

MON ENGAGEMENT ASSUMÉ

PAR CÉCILE FROMAGET - GLOBE TROTTEUSE - PSYCHOLOGUE - BRICOLEUSE POLYVALENTE - SPÉCIALISTE DE ROBERT BURNS
ÉPOUSE DE MATHIEU FROMAGET - PROMOTION « CHEF DE BATAILLON DE COINTET » (1991-94)

Ah ! La place de l'épouse du militaire... L'éternelle question. Doit-elle s'effacer ou au contraire porter les galons de son mari quand ce n'est pas carrément la culotte ? Doit-elle se consacrer à sa famille ou au contraire s'affirmer en *businesswoman* qui pour rien au monde ne sacrifiera...sa carrière à elle ?

Pour ma part, en 1993, alors que mes amies de fac préparent des concours d'écoles de commerce et que j'étais incontestablement promise à une carrière de *golden girl* freelance qui aurait certainement évité le *krash* boursier de 2008, je décide d'épouser mon fiancé, jeune officier, que je fréquente déjà depuis sept ans.

Je nage dans le bonheur et l'insouciance, je ne sais pas ce que la vie me réserve mais je sais que, ce que je veux, c'est le suivre et partager l'inconnu.

Si mes études doivent me servir un jour, je verrai plus tard, mais pour l'instant, à nous l'aventure ! S'il fallait résumer ma carrière d'épouse de saint-cyrien (et finalement c'est une carrière aussi !) je le ferais en trois volets : l'épouse de militaire, la mère de quatre enfants et la femme d'un chef.

En tant qu'épouse d'un militaire souvent absent, j'ai rapidement appris à devenir autonome et à gérer une multitude de problèmes simultanément (de la réparation du lave-vaisselle à la déclaration d'impôts les yeux fermés, et en italien mutation à Rome oblige). Amenée à prendre seule les décisions, il a bien fallu développer rapidement vivacité d'esprit et capacité d'analyse. Décider seule n'était pas toujours simple et menait à des situations parfois cocasses (il me faudrait cependant plus qu'un article pour raconter tout cela).

De nature curieuse, j'ai pu, en vivant dans différents pays comme la Nouvelle-Calédonie, Djibouti, la Belgique, la Guyane et l'Italie, découvrir différentes facettes de moi-même et faire preuve de résilience devant une éternelle remise en question.



Stage des épouses-forêt guyanaise

Après les premières difficultés surmontées "mais qu'est-ce que je fais ici ?" il faut bien deux ou trois mois pour perfectionner une langue ou apprendre les coutumes, bien s'installer et se sentir comme chez soi.

Vivre à l'étranger fait rêver mais implique de sortir de sa zone de confort, d'avoir une capacité d'adaptation, d'aller assez rapidement vers les autres, se faire des amies et faire en sorte que toute sa petite famille s'adapte, pour que ce petit break en milieu hostile ne tourne pas au cauchemar.

En tant que maman de quatre enfants, il m'a fallu trouver un équilibre entre douceur et fermeté pour éviter d'être la méchante maman pendant que le gentil papa allait sauver le monde. La période qui m'a semblé la plus compliquée est sûrement celle où mes enfants devenaient adolescents. Pas facile de s'imposer du haut de mes 1,60 m devant un ado rebelle que le simple regard du papa aurait remis dans le droit chemin. Écouter, discuter et échanger pour transmettre les valeurs familiales, catholiques et humaines, voilà un vrai métier !



Enfin, quelle imagination il faut avoir pour occuper l'esprit des enfants et combler l'absence d'un papa !

En tant qu'épouse d'un chef ayant tenu toutes les responsabilités-clés en régiment, ainsi que des emplois sensibles en milieu diplomatique et international, j'ai acquis une expérience humaine, sociale et organisationnelle extrêmement riche et concrète. J'ai également mesuré le soutien que peut apporter l'épouse face au doute ou aux choix difficiles. Epauler un mari dans la gestion de crise ou des drames humains, comme peut en traverser la communauté militaire, vous aide à gagner en profondeur et en résilience.

Enfin, quel bonheur de vivre des moments lunaires en milieu diplomatique ou international à écouter un écossais ivre et en kilt vous raconter l'histoire du poète Robert Burns...en écossais dans le texte!

Bientôt 30 ans et 13 déménagements plus tard, est-ce que je regrette mon choix ? Pas du tout !

Et pour couronner le tout, en arrivant à Paris et maintenant que mes enfants sont grands, j'ai postulé à un seul job (celui de *golden girl* était déjà pris), et quel plaisir de m'entendre dire « vous les femmes de militaires, vous savez tout faire » !

